

Den pullin' hees sash aroun' heem
 He dance en hees botte sauvage,
 An' shout "All aboar' if you want to fight!"
 Wall! you ne ver can see de finer sight
 W'en he go lak dat on de w'ole village!
 Johnnie Courteau!

But Johnnie Courteau get marry
 On Philomene Beaurepaire,
 She 's nice leetle girl was run de school
 On w.at you call Parish of Sainte Ursule,
 An' he see her off on de pique-nique dere,
 Johnnie Courteau!

Den somet'ing come over Johnnie
 W'en he marry en Philomene
 For he stay on de farm de w'ole year roun'
 He chop de wood an' he plough de groun'
 An' he 's quieter feller was never seen,
 Johnnie Courteau!

An' ev'ry wan feel astonish
 From La Tuque to Shaw-in-i-gan,
 W'en dey hear de news was goin' aroun'
 Along on de reever up an' down,
 How wan leetle woman boss dat beeg man
 Johnnie Courteau!

He never come out on de evening
 No matter de hard we try,
 'Cos he stay on de kitchen an' sing hees song:

"A la claire fontaine,
 M'en allant promener,
 J'ai trouvé l'eau si belle
 Que je m'y suis baigné!"
 Lui y'a longtemps que je t'aime
 Jamais je ne t'oublierai."

Rockin' de cradle de w'ole night long,
 Till baby's asleep on de sweet bimeby,
 Johnnie Courteau!

An' de house, wall! I wish you see it,
 De place she's so nice an' clean
 Mus' wipe your foot on de outside door,
 You're dead man sure if you spit on de floor,
 An' he never say not'ing on Philomene,
 Johnnie Courteau!

An' Philomene watch the monee,
 An' put it all safe way,
 On very good place; I dunno w'ere
 But anyhow nobody see it dere,
 So she's buyin' new farm de noder day,
 Madame Courteau!

Un autre caractère que Drummond a peint avec bonheur, c'est l'Habitant, le bon vieux fermier des campagnes canadiennes.

L'Habitant aime son pays, avec son trop long hiver et son trop court printemps.

Rien n'est plus beau pour lui que sa paroisse natale. Il saisit parfaitement ce qu'il y a de pittoresque et de poétique dans la nature un peu fruste qui l'entoure, et il a, pour exprimer ce sentiment, des trouvailles d'expressions, des originalités d'images, qui ne viendraient pas à un esprit plus cultivé que le sien.

Il est homme de foyer; sa femme et ses nombreux enfants lui sont profondément chers.

L'amour qui est le même pour tous les hommes, grands et petits, riches ou pauvres, est pour lui aussi, le rayon de soleil qui éclaire son existence étroite et monotone.

Celle qui fut "sa blonde" avant le mariage, devient avec les ans "sa vieille", mais il paraît la voir toujours avec ses yeux de vingt ans.

Les grands événements de sa vie ne sont guère, que les changements de saisons: l'été qui s'en va, l'hiver qui vient.

Aussi en parle-t-il beaucoup.

Il est philosophe et n'envie pas les riches citadins; il comprend qu'ils sont moins libres que lui et l'indépendance est à ses yeux le plus précieux des biens.

Il est croyant et compte peut-être un peu trop sur l'infinie miséricorde de Dieu; mais, si cette foi pratique a parfois ses inconvénients, elle a l'indiscutable mérite de lui faire regarder la mort en face. Il vieillit et meurt avec une noble sérénité.

Sa conception un peu enfantine de la vie lui conserve une gaieté jeune, malicieuse, à la manière de la gaieté des enfants.

L'Habitant est le plus intéressant des types canadiens, le seul qui soit absolument original. Il est parfaitement différent du Canadien des villes.

Il représente la majorité de la race canadienne-française, et cependant il est peu connu, non seulement des étrangers, mais encore de beaucoup de ses compatriotes urbains.

Pour le bien comprendre, il faut vivre longtemps auprès de lui. Une rencontre passagère en donne une impression absolument fausse. Ou bien, intimidé, il se renferme dans un mutisme complet; ou bien, il fait des frais pour paraître "moderne" et le résultat est lamentable: ce n'est qu'un rustre prétentieux.

Le contact des villes lui est généralement fatal.

Je citerai, à ce sujet, une anecdote personnelle.

J'avais rencontré, autrefois dans les chantiers, un gaillard doué d'une superbe voix de baryton. Il manquait d'école, mais le timbre était délicieusement pur, et sa diction un peu rocailleuse convenait à ses chansons. Son physique correspondait à sa voix; une admirable tête brune aux cheveux embroussaillés, un torse d'Hercule, des jambes de cerf — comme disent chez nous les vieux piqueux —. C'était un splendide animal humain à faire rêver les peintres et peut-être aussi... le dirons-nous? les femmes.

Un beau jour, un ami parisien me vint voir dans le petit trou de campagne où j'étais échoué. C'était un barbouilleur de quelque talent et un globe-trotter professionnel, je voulus donc lui montrer ce que nous avions de mieux.

Je pensai à mon Antinoüs rustique et l'envoyai incontinent quérir. Quelle déception!

Un faux col de caoutchouc étreignait son cou faisant redouter une imminente apoplexie; sa toison rebelle était transformée en roulaquettes si bien enduites de pommade qu'elles semblaient modelées dans de la cire noire; son torse, étriqué dans un mauvais complet verdâtre, était difforme. Et au lieu de en "Roulant ma boule", ou "Vive la Canadienne," il nous débita "La valse des trognons" et "J'casse des noisettes en mjasseyant d'sus", avec roulement d'yeux, airs penchés, tremblements dans la voix et un accompagnement! au piano!! toujours sur la même note!!

C'était lugubre.